Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist., 95 : 21-34, 1984

Contribution à l'étude de l'industrie osseuse préhistorique : les contours découpés du type «têtes d'herbivores»

par

Claire BELLIER (*)

INTRODUCTION

Les contours découpés occupent une place relativement privilégiée au sein de l'industrie osseuse paléolithique : ils constituent en effet un ensemble plutôt homogène, rassemblant 135 objets dont près de la moitié peuvent être considérés comme complets. Ils représentent, par ailleurs, une part non négligeable de l'art mobilier préhistorique.

Avant d'aller plus loin, il nous paraît utile de rappeler ce qu'est un contour découpé : *un objet plat, à faces parallèles ou subparallèles, généralement de petite taille (<10 cm), de section très mince (<8 mm), dont le contour épouse la silhouette d'un animal ou d'une de ses parties (tête, corne, patte, queue, ...). Ce contour est obtenu par découpage total ou partiel d'une lame de matière dure animale (os hyoïde, omoplate, bois de renne, ...). Les détails intérieurs au contour sont rendus par le procédé de la gravure ou d'un très léger «effet de champlevé», le plus souvent sur les deux faces de la pièce. Celle-ci présente, dans la plupart des cas, une ou plusieurs perforations.*

Partant de la morphologie générale, nous avons distingué trois types de contours découpés :

a) les têtes d'herbivores ;
b) les corps entiers ou protomes de quadrupèdes : mal représentés, ils ne comprennent que 11 exemplaires, pour la plupart fragmentaires ;
c) les poissons ou parties de poissons : peu homogènes, ces objets sont également assez faiblement représentés (15 exemplaires).

Onze pièces, représentant diverses parties animales (patte, corne, queue, ...) sont regroupées dans une catégorie «divers», le caractère le plus souvent unique de la figuration ne permettant pas de reconnaître l'un ou l'autre type.

(*) Communication présentée le 9 novembre 1982.

Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder la problématique générale des contours découpés ainsi que les grandes lignes de leur classification dans un article antérieur (BELLIER, 1982b). Nous nous proposons d'examiner ici le premier type défini, c'est-à-dire les têtes d'herbivores, qui se caractérise par sa cohésion morphologique et regroupe plus des deux-tiers des contours découpés. Ces objets offrent en outre l'avantage d'être, dans une proportion importante (>40%), conservés dans leur intégralité : cette particularité, peu fréquente pour des œuvres d'art paléolithiques, leur confère un intérêt accru.

MORPHOLOGIE

L'ensemble des têtes d'herbivores regroupe 98 pièces, parmi lesquelles 7 ébauches à divers stades d'élaboration, et, de ce fait, difficilement identifiables avec précision. Les thèmes ornementaux se répartissent de la façon suivante :

– 64 têtes de chevaux (fig. 1 & 2, a-b) qui présentent plusieurs différences dans le traitement stylistique : certaines pièces sont très schématiques ou possèdent des proportions très allongées, alors que d'autres sont, au contraire, parfaitement réalistes et bien proportionnées. Trois détails apparaissent toutefois sur la quasi totalité des représentations : la limite du nez, l'aspect hérissé du toupet et la barbe, nettement indiquée sous le menton ; ces éléments présentent un intérêt certain dans la mesure où ils semblent se référer aux caractéristiques du cheval de Przewalskii, tel qu'on le connaît actuellement, avec sa crinière hérissée, son nez blanc contrastant avec sa robe brun-roux et sa barbe bien développée.

– 18 têtes de chamois (fig. 2, c-d), découvertes groupées dans la grotte de Labastide et présentant une étonnante similitude morphologique. Ces objets ont longtemps été interprétés comme des représentations de bouquetins (SIMONNET, 1950, p. 565 ; LEROI-GOURHAN, 1971, p. 355), alors que l'allure triangulaire de la tête, les fines cornes légèrement recourbées vers l'arrière et, surtout, l'indication d'une différence dans le pelage sont caractéristiques du chamois (une zone nettement plus sombre que le reste du pelage s'étend en effet de l'œil jusqu'à l'extrémité du museau, de part et d'autre du chanfrein).

– 2 têtes de bouquetins (fig. 2, e), presque identiques et d'un traitement assez réaliste, découvertes dans la grotte de Gourdan. L'identification ne fait ici aucun doute car on peut remarquer le caractère annelé de la naissance des cornes, ainsi que la barbiche indiquée par un léger renflement sous le menton, détails qui n'apparaissent pas sur le chamois.

– 1 tête de capridé dépourvue de cornes (fig. 3, a), successivement identifiée à une figuration de renne femelle (BENOIST, 1901, p. 5) et à un cheval (BREUIL, 1902, pp. 150-151), interprétations qui ne semblent pas correctes, en raison du menton fuyant, de la barbiche et de la forme générale de la tête. D'un style très réaliste, cette représentation allie un léger modelé à de la simple gravure.

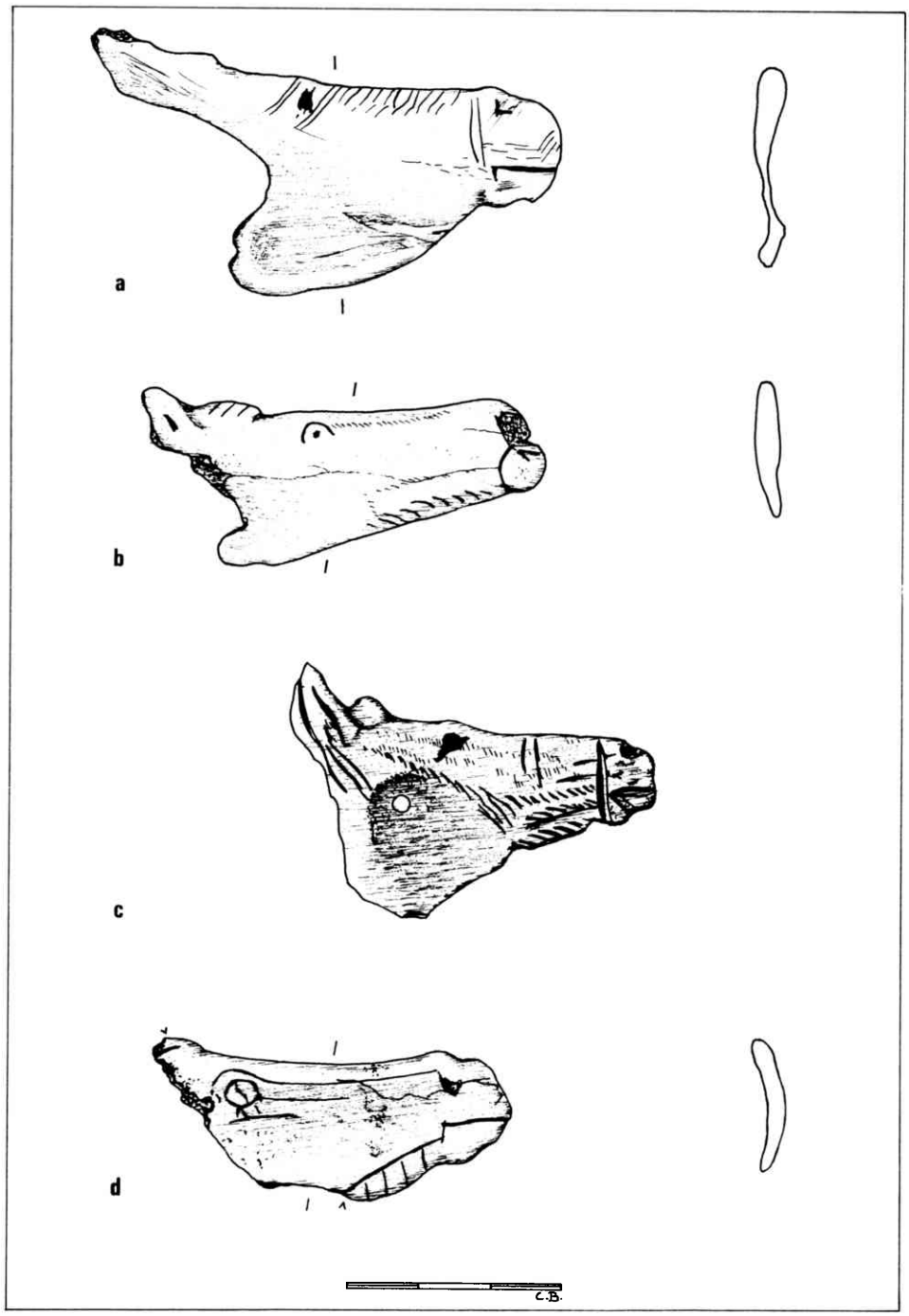


FIG. 1. – Chevaux : a, b) Le Mas d'Azil (M. Antiq. nat.)
– c) Les Trois Frères, Montesquieu-Avantès (M. Foix)
– d) Enlène, Montesquieu-Avantès (M. Homme)

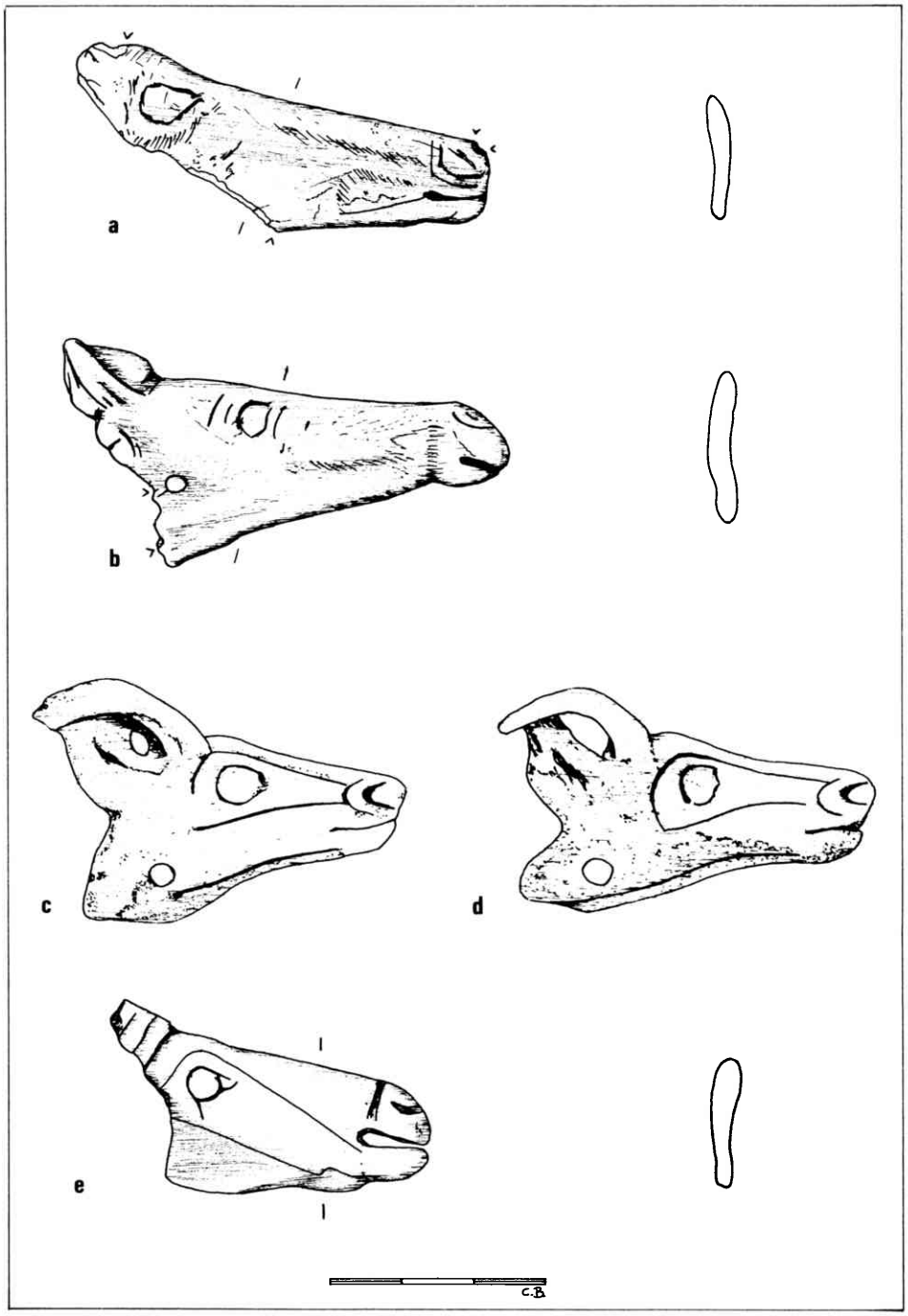


FIG. 2. – Chevaux : a) Le Tuc d'Audoubert, Montesquieu-Avantès (M.H.)
– b) Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac (M.H.)
– Chamois : c, d) Labastide (Coll. Simonnet) – Bouquetin : e) Gourdan (M.A.N.)

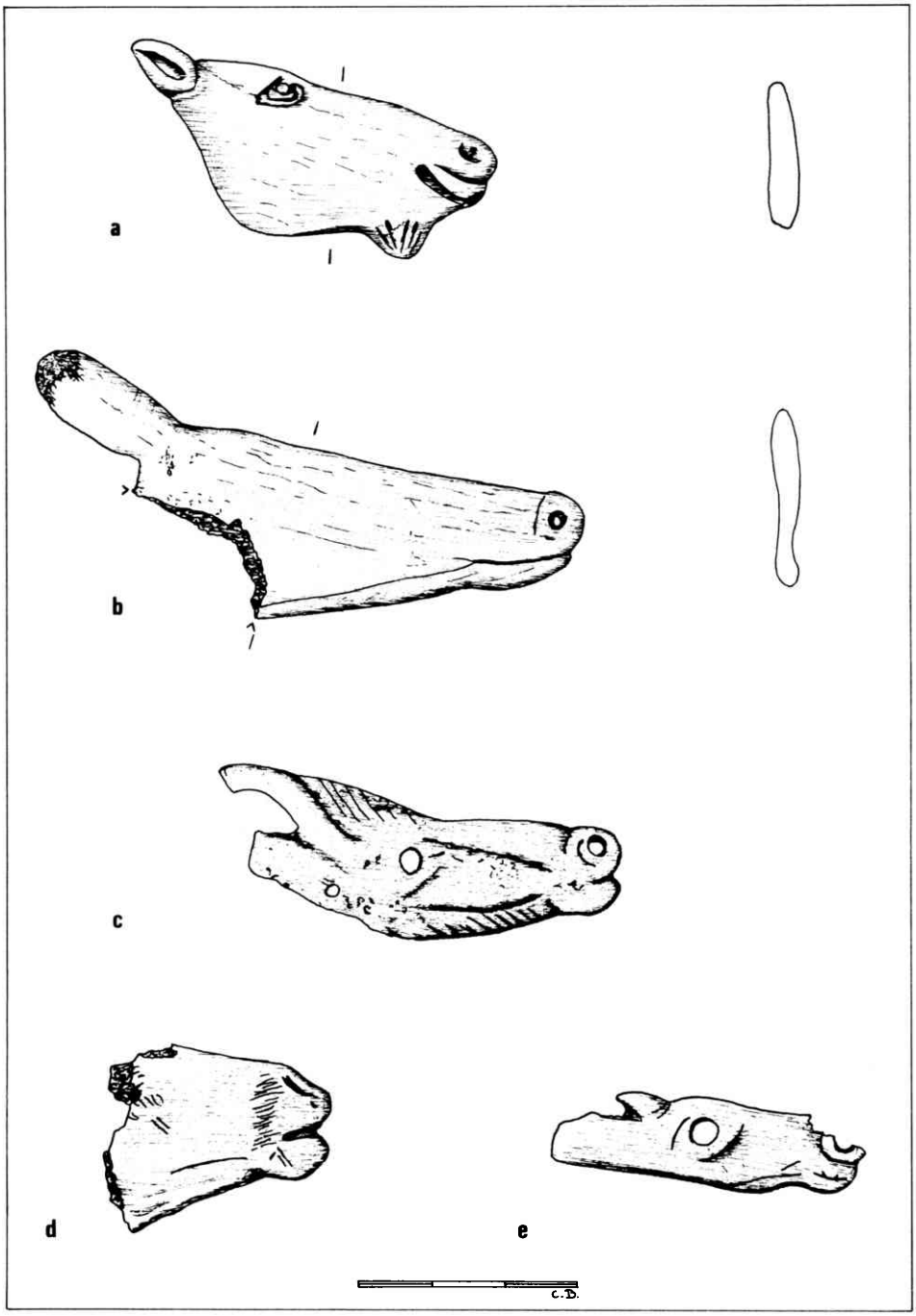


FIG. 3. – Capridé : a) Saint-Marcel (M.A.N.)
– Biche : b) Le Tuc d'Audoubert, Montesquieu-Avantès (M.H.)
– Bison : c) Labastide (Coll. Simonnet) – Renne : d) Isturitz (M.A.N.) – Herbivore : e) Lourdes (?)

– 2 têtes de biches (fig. 3, b), traitées de manière très différente, et dont le seul point commun est apparemment la présence d'une perforation «figurative» à l'emplacement des naseaux.

– 2 têtes de bisons (fig. 3, c) dont les styles sont également très distincts, mais où certains éléments, tels la barbe et l'aspect général du mufle, sont suffisamment individualisés pour ne laisser aucun doute sur l'identité de l'animal représenté.

– 1 tête de renne fragmentaire (fig. 3, d), d'un rendu assez réaliste.

– 1 tête d'herbivore indéterminé (fig. 3, e), dont le style schématique rend illusoire toute identification précise.

Technologie

L'os hyoïde apparaît comme le matériau privilégié choisi pour la fabrication de ces contours découpés, 75 pièces étant réalisées sur ce support, et compte tenu du fait que l'origine anatomique de 14 objets n'a pas encore pu être déterminée. Plutôt que d'os hyoïde, il faudrait parler du *stylohyal* de l'os hyoïde, os plat et allongé, dont le proximum suggère, de par sa forme naturelle, le profil d'une tête d'herbivore. Il n'est, au fond, pas tellement étonnant de constater que les autres supports sont rares (1 os operculaire de brochet, 1 omoplate et 1 lamelle de bois de renne), dans la mesure où l'on peut se demander si ce n'est pas ce stylohyal lui-même qui a inspiré au «chasseur-artiste» paléolithique ce type de représentation (fig. 4).

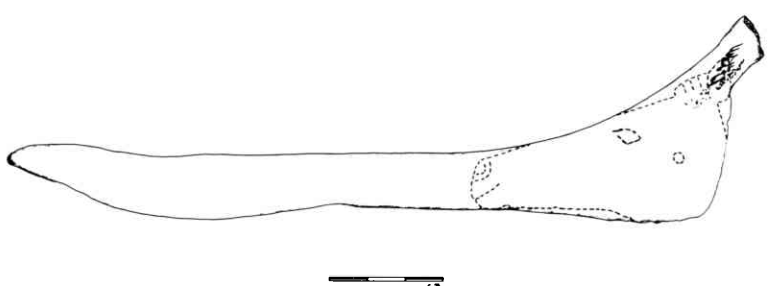


Fig. 4. – Stylohyal d'os hyoïde de cheval avec l'indication de la partie utilisée pour la réalisation des contours découpés

Dès 1930, le grand nombre de têtes de chevaux mis au jour, soit achevées, soit à l'état d'ébauches, avait permis à R. de Saint-Périer (1930, p. 93) de déterminer la nature du support (qu'il qualifiait d'ailleurs erronément de «grande corne» de l'os hyoïde) ainsi que la technique de fabrication des contours découpés. Il estimait que l'aspect très allongé de certains exemplaires était lié à la nature même du support, alors qu'il s'agit à notre sens d'une option délibérée de l'artiste : celui-ci a la

latitude de sectionner l'os à l'endroit de son choix, indépendamment de toute contrainte inhérente au matériau.

Morphométrie

Parmi les 91 têtes d'herbivores étudiées, 40 sont suffisamment complètes pour permettre une étude morphométrique portant sur les longueurs et les largeurs. Cet échantillon se décompose en 21 têtes de chevaux, 17 têtes de chamois, 1 tête de capridé et 1 tête de bison. L'effectif de cet échantillon, particulièrement important pour un groupe homogène d'œuvres d'art paléolithique, est légèrement supérieur au minimum statistique généralement admis (30) ; cela nous a incitée à tenter une analyse portant sur la corrélation longueur/largeur.

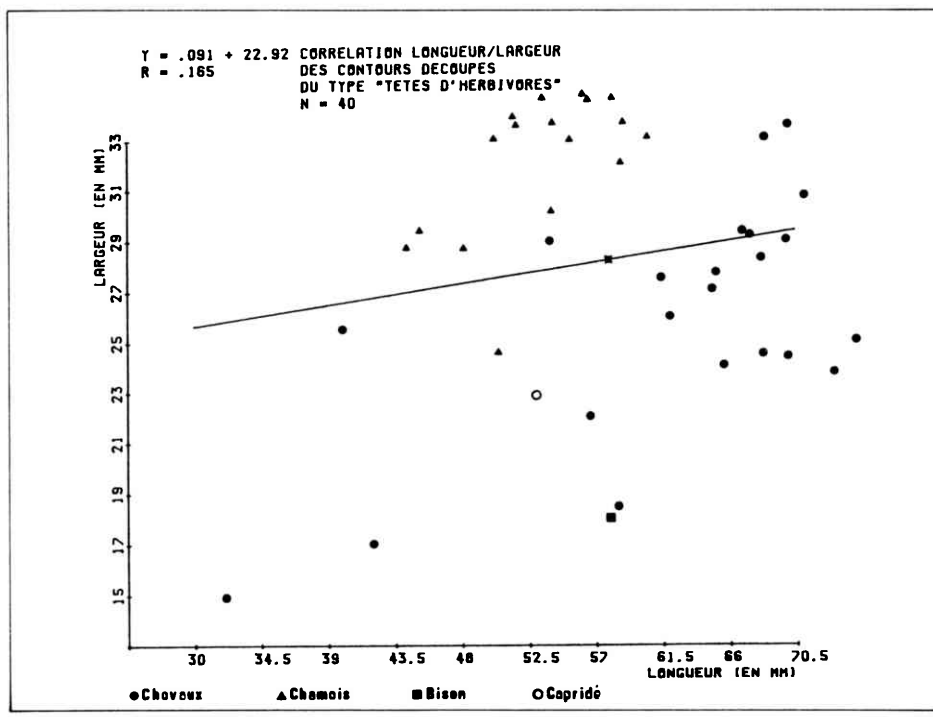
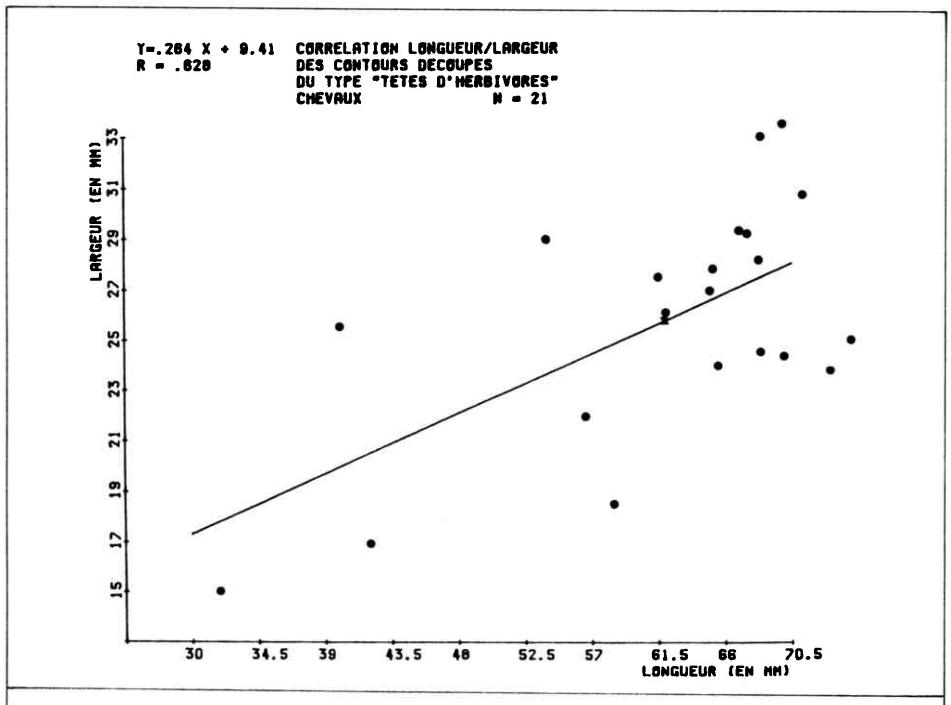


Fig. 5. – Relation entre la longueur et la largeur des contours découpés du type «têtes d'herbivores»

Le diagramme (fig. 5) est basé sur le coefficient de corrélation (R) de Bravais-Pearson ; la droite de régression de Y en X a été tracée selon la méthode des moindres carrés. Le coefficient de corrélation général est très peu élevé : 0,165 ; on constate cependant un certain groupement des têtes de chamois, assez nettement séparé des têtes de chevaux. Nous avons donc répété l'opération pour les têtes de



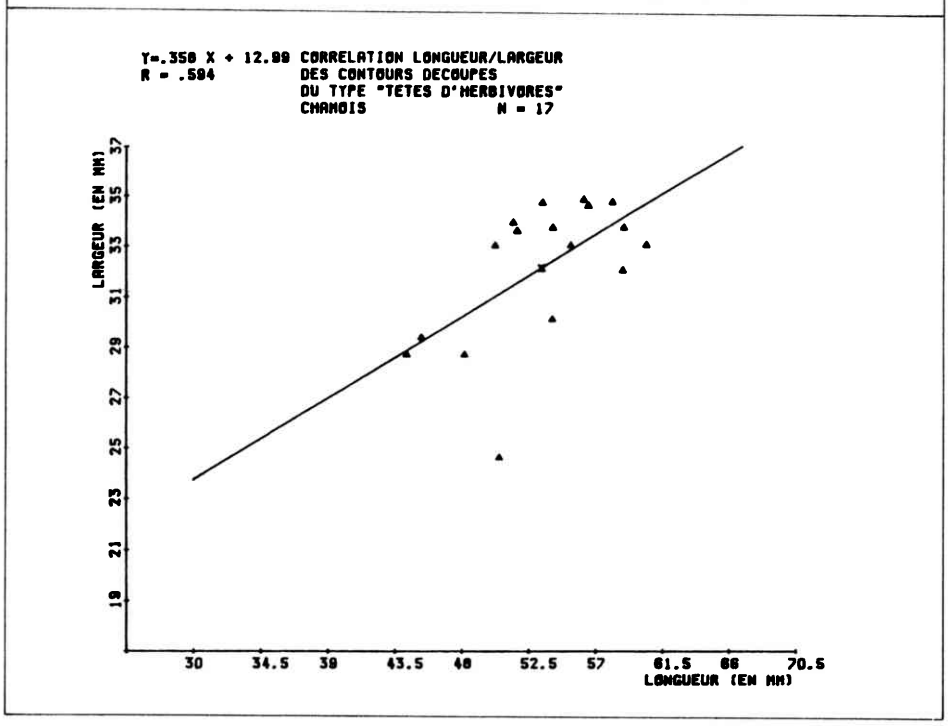


FIG. 6. – Relation entre la longueur et la largeur des contours découpés des types «chevaux» et «chamois»

chevaux et de chamois prises séparément, malgré le faible effectif de chacun de ces échantillons : *les diagrammes ainsi obtenus n'ont donc qu'une valeur strictement indicative* (fig. 6). Cette opération nous donne des coefficients plus élevés pour les têtes de chevaux (0,628) et de chamois (0,594). En d'autres termes, il n'y a pratiquement pas de relation entre la longueur et la largeur des têtes d'herbivores prises dans leur ensemble, mais elle se dessine lorsqu'on isole les têtes de chevaux et de chamois. Ces observations nous ont poussée à effectuer un test de la médiane, afin de déterminer si les deux groupes se différencient réellement sur le plan des mensurations. Nous avons donc défini deux hypothèses de travail : dans la première, les deux groupes se différencient sur le plan de la longueur, et dans la deuxième, sur le plan de la largeur. Les résultats des tests montrent clairement que ces hypothèses sont confirmées. En effet, nous obtenons pour les deux tests un χ^2 de 12,88, nettement supérieur à $\chi^2_{0,001}$ (1 degré de liberté).

Ces observations, quoique basées sur des échantillons qui, pris séparément, sont assez réduits, semblent cependant justifier les divisions morphologiques en sous-types que nous avons établies au sein de l'ensemble des têtes d'herbivores.

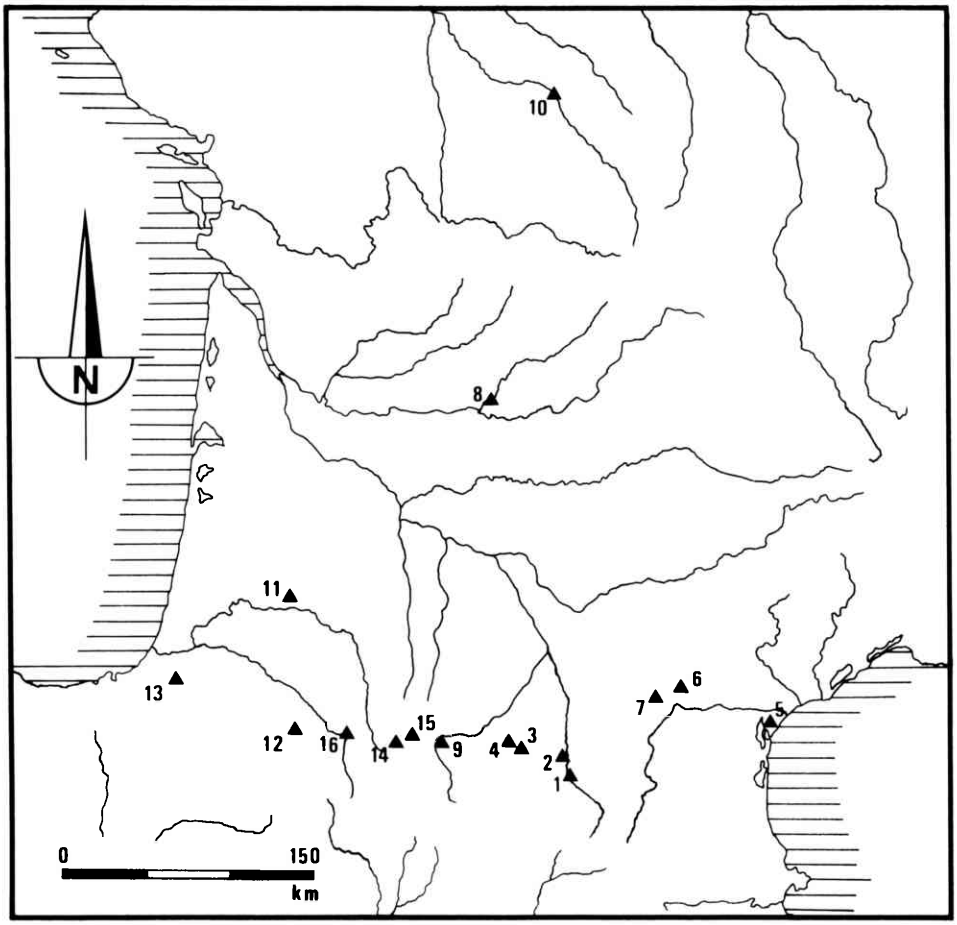
Répartition géographique (Fig. 7)

Il est généralement admis, depuis plus d'un demi-siècle, que l'extension spatiale des contours découpés se limite au sud-ouest de la France (Breuil, 1912, p. 48). En réalité, nous pouvons réduire cette zone aux Pyrénées françaises, véritable foyer des contours découpés du type «têtes d'herbivores». En effet, mises à part 4 têtes de chevaux localisées dans des régions limitrophes (Aude, Landes) et 2 têtes mises au jour, l'une dans l'Indre, l'autre en Dordogne, toutes les pièces proviennent exclusivement de cette région (Ariège, Haute-Garonne, Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées). On est donc en droit de se demander si les rares exemplaires découverts dans les zones excentriques ne sont pas plutôt le résultat d'échanges que d'une véritable diffusion culturelle. Remarquons cependant que le style de la tête de capridé provenant de Saint-Marcel (Indre), c'est-à-dire la tête d'herbivore la plus septentrionale, est particulièrement original et qu'il pourrait s'agir là d'une production locale.

Enfin, il est intéressant de constater que ce type de contour découpé ne semble avoir, pas plus que les autres, franchi la barrière des Pyrénées puisqu'il fait totalement défaut en Espagne, du moins dans l'état actuel des connaissances.

Répartition chronologique

Les contours découpés ont longtemps été considérés comme des fossiles directeurs du Magdalénien IV. Cette opinion a été récemment remise en question et le problème mérite d'être réexaminé (Delporte, 1976, p. 50).



	Chevaux	Chamois	Bouquetins	Capridé	Biches	Bisons	Renne	Herbivore	Ébauches
1. Bédeilhac	1								
2. Loubens	1								
3. Le Mas d'Azil	22				1	1			2
4. Montesquieu-Avantès	3				1				
5. Gruissan	1								
6. Sallèles-Cabardès	2								
7. Villardonnel									1
8. Les Eyzies-de-Tayac	1								
9. Gourdan-Polignan			2						
10. Saint-Marcel				1					
11. Brassempouy	1								
12. Arudy	8								4
13. Isturitz	19						1		
14. Labastide	1	18				1			
15. Lortet	1								
16. Lourdes	3							1	

FIG. 7. – Carte de localisation des découvertes

Parmi l'ensemble des têtes d'herbivores, 23 pièces ont été trouvées en association stricte avec de l'outillage osseux et nous fournissent dès lors de précieuses indications chronostratigraphiques (tableau 1).

TABLEAU I

Nombre de contours découpés du type «têtes d'herbivores» trouvés en association avec les outils mentionnés en tête de colonne

Industrie osseuse associée aux contours découpés / Sites	Aiguille à chas	Poinçon	Lissoir	Spatule	Bâton percé	Rondelle	Propulseur	Baguette demi-ronde	Protoharpon	Sagaie courte à base en biseau simple	Sagaie longue à base en biseau simple	Sagaie à base en biseau double	Sagaie bipointe	Sagaie à base fourchue
Bédeilhac	1		1											
Loubens						1								
Le Mas d'Azil	8	8	8	8	8	8	8	8			8	8	8	8
Montesquieu-Avantès					3	3	1	3						2
Sallèles-Cabardès	1		1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	
Saint-Marcel	1	1	1									1	1	1
Arudy						1								
Isturitz	7	7	7	7	7	7	7	7	7		7	7	7	
Total (23 pièces)	18	16	18	16	19	20	17	19	8	1	16	17	17	11

Il apparaît clairement que ces contours découpés sont étroitement associés aux rondelles perforées, aux bâtons percés, aux baguettes demi-rondes, aux propulseurs et aux armatures de sagaie bipointes, à base en biseau double et longues à base en biseau simple. Ces objets forment un ensemble typique, selon H. Breuil (1912), du Magdalénien IV. Cette attribution semble d'ailleurs confirmée par les études récentes consacrées à certains éléments de l'industrie osseuse paléolithique. Les types de propulseurs associés aux contours découpés se retrouvent en majorité au Magdalénien moyen, une seule pièce est attestée au Magdalénien V (CATTELAIN, 1979). Les armatures de sagaie à base en biseau double sont attestées dans toutes les séquences du Paléolithique supérieur, mais se multiplient dans les niveaux des Magdaléniens moyen et supérieur (communication orale de L. MONS et H. DELPORTE). Rappelons que pour Breuil, les armatures de sagaies bipointes se situent aux Magdaléniens II, III et IV. Le matériel plus commun est également souvent associé aux contours découpés du type «têtes d'herbivores» : aiguilles à chas, poinçons, lissoirs et spatules. Cette constatation nous apporte peu de renseignements, puisque poinçons et lissoirs sont fréquents dans tout le Paléolithique supérieur et que les aiguilles à chas caractérisent, selon D. Stordeur (1979, pp. 189-190), tout le Magdalénien. Les armatures de sagaie à base fourchue,

fréquemment attribuées au Magdalénien supérieur, apparaissent également assez souvent. Par contre, le protoharpon, traditionnellement considéré comme l'un des principaux fossiles directeurs du Magdalénien IV, est beaucoup plus rare. Quant à l'armature de sagaie courte à base en biseau simple, située par Breuil au Magdalénien III, elle n'apparaît que dans un cas. Enfin, les harpons n'apparaissent jamais en association stricte, et, de plus, deux des sites qui ont livré des têtes d'herbivores hors contexte précis (les cavernes du Volp à Montesquieu-Avantès et la grotte des Espélugues à Lourdes) n'en contenaient aucun. Les pièces trouvées en contexte stratigraphique sûr semblent donc appartenir exclusivement au Magdalénien moyen, plus précisément à sa phase évoluée. Cette constatation est corroborée par les trois dates C14 dont nous disposons actuellement : les deux premières ont été réalisées dans les gisements audois de Gazel à Sallèles-Cabardès (Gif 2655 : 15070 ± 270 BP) et de Canecaude I à Villardonnel (Gif 2708 : 14230 ± 160 BP), la troisième (Gif 4124 : 13940 ± 250 BP) a été effectuée récemment lors d'une fouille de contrôle dans les niveaux explorés par les Begouën dans la grotte d'Enlène à Montesquieu-Avantès (Sacchi, 1974, pp. 301-305 ; Clottes, 1979, pp. 656-658).

L'attribution de ces contours découpés au Magdalénien moyen se trouve également confirmée par leur ornementation qui correspond au style IV ancien, tel qu'il est défini par A. Leroi-Gourhan (1971). Ce style IV se traduit par des proportions plus proches de la réalité qu'au style III, mais qui n'atteignent pas encore la «précision photographique» du style IV récent. On y trouve en même temps un certain nombre de conventions pictographiques, dans le rendu des joues, des yeux, des attaches des cornes, ..., et une relative diversité dans l'ornementation qui peut se limiter aux précisions indispensables ou se charger d'une multitude de détails.

Fonction

Parmi les 91 contours découpés étudiés ici, 65 présentent une ou plusieurs perforations. Seules 3 pièces, complètes ou peu s'en faut, en sont dépourvues ; les 23 exemplaires restants sont fragmentaires et faussent donc probablement le décompte. Parmi les 65 objets perforés, 8 présentent une ou deux perforations «figuratives», c'est-à-dire parfaitement intégrées à l'ornementation : elles sont ménagées au centre des naseaux (8 cas) ou à l'emplacement de l'œil (4 cas). Les 18 têtes de chamois présentent un jour entre les cornes et l'oreille qui pourrait être assimilé à une perforation «figurative» ; cet aménagement nous paraît toutefois relever plus de la technique du contour découpé que de la perforation proprement dite. Nous ne faisons donc pas intervenir cette série dans le décompte des têtes dont la perforation est intégrée à l'ornementation.

Il ne nous a malheureusement pas été possible, à cette date, d'examiner la totalité des perforations des contours découpés. Les quelques observations que

nous avons pu faire ne peuvent donc pas être généralisées, tout en étant déjà fort révélatrices : l'examen à la loupe binoculaire de perforations de type «figuratif» et de type «non figuratif» nous a montré des bords bruts de taille sur les premières, contrastant avec les bords polis et émoussés des secondes. Les perforations «figuratives» sembleraient donc, à première vue, ne pas avoir servi de trou de suspension ou de fixation, à la différence des perforations «non figuratives» : il s'agit peut-être là d'aménagements destinés à être remplis d'ocre ou de résine, ou encore à créer un effet de profondeur sur des objets qui sont, somme toute, bidimensionnels. Cette constatation n'exclut pas pour autant ces quelques têtes de la catégorie des «objets à suspendre», définie par A. Leroi-Gourhan (1971, pp. 56-60), à laquelle les contours découpés du type «têtes d'herbivores» semblent se rattacher. En effet, la seule pièce complète présentant deux perforations «figuratives» (la tête de bison de Labastide, fig. 3, c) porte également une troisième perforation «non figurative» ; quant aux 7 autres têtes présentant des perforations intégrées à l'ornementation, elles sont trop fragmentaires pour que l'on puisse exclure la présence d'une perforation supplémentaire «non figurative».

Dans l'état actuel des connaissances, l'étude des traces d'usure sur les perforations non intégrées à l'ornementation ne nous permet pas de préciser l'utilisation et la fonction exactes de ces contours découpés : étaient-ils portés en collier ou cousus sur des vêtements, des tentes ou un autre support ? L'ensemble de Labastide pourrait confirmer l'hypothèse d'une parure. Celui-ci s'insère par ailleurs dans le système symbolique de l'art paléolithique conçu par A. Leroi-Gourhan, basé sur des couples et dans lequel des animaux représentant le principe mâle (cheval, bouquetin-chamois, renne) seraient associés à des animaux représentant le principe femelle (bison, biche), ces derniers occupant la place centrale dans la composition (Leroi-Gourhan, 1971, pp. 80-111). Ce schéma, totalement respecté à Labastide, pourrait également se retrouver dans les quelques rares gisements qui ont livré un grand nombre de contours découpés. Au Mas d'Azil, les fouilles de E. Piette ont mis au jour quinze représentations de chevaux et une de bison. Les fouilles Péquart ont livré, dans une galerie que l'on peut presque considérer comme un ensemble fermé, sept têtes de chevaux et une de biche. A Isturitz, dix-neuf têtes de chevaux et une de renne pourraient être associées à un corps entier de bison. La grotte d'Espalungue-Arudy, par contre, n'a livré que des représentations de chevaux, sans figure complémentaire.

Cette particularité nous a paru intéressante à signaler, mais il s'agit d'une simple constatation, qui demande confirmation.

Nous tenons à remercier Madame C. Leroy-Prost (Musée de l'Homme – M.H.) et Monsieur H. Delporte (Musée des Antiquités Nationales – M.A.N.) pour nous avoir facilité l'accès aux collections dont ils ont la responsabilité, et qui sont partiellement illustrées ici.

BIBLIOGRAPHIE

BELLIER, C.

1982a *Contribution à l'étude de l'art paléolithique en Europe occidentale : le contour découpé en os.*
Université Libre de Bruxelles, Mémoire de licence, 2 vol., 133 p. et 66 pl.

1982b Le contour découpé en os au Paléolithique supérieur.
Bulletin du Club archéologique Amphora, **29** : 2-13.

BENOIST, M.

1901 Objets en os et en pierre gravés et sculptés recueillis à Saint-Marcel (Indre).
Mémoire de la Société des Antiquaires du Centre, **24** : 1-8.

BREUIL, H.

1902 Station de l'âge du renne de Saint-Marcel (Indre), d'après les fouilles de M. Benoist.
L'Anthropologie, **13** : 145-165.

1912 Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification.
Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, C.R., 14e session, Genève : 5-78.

CATTELAIN, P.

1979 Les propulseurs paléolithiques : note préliminaire.
Bulletin du Club archéologique Amphora, Réédition 1977-1979, **1-18** : 28-33.

CLOTTES, J.

1979 Informations archéologiques, Ariège, Montesquieu-Avantès, Caverne d'Enlène.
Gallia-Préhistoire, **22** : 656-658.

DELPORTE, H.

1976 Typologie et technologie de l'art paléolithique mobilier.
Les courants stylistiques dans l'art mobilier au Paléolithique supérieur. 9e Congrès U.I.S.P.P., colloque 14 : 37-53.

LEROI-GOURHAN, A.

1971 *Préhistoire de l'art occidental.*
Paris, Mazenod, 2e éd., 499 p.

SACCHI, D.

1974 Chronologie absolue de quelques industries préhistoriques du Languedoc occidental, du 14e au 7e millénaire avant l'ère chrétienne.
Bulletin de la Société languedocienne de Géographie, **8** (3-4) : 301-308.

SAINT-PÉRIER, R. DE

1930 La grotte d'Isturitz, I, Le Magdalénien de la Salle Saint Martin.
Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Mémoire 7 : 124 p.

SIMONNET, G.

1950 Une belle parure magdalénienne.
Congrès préhistorique de France, C.R., 13e session, Paris : 564-568.

STORDEUR-YEDID, D.

1979 *Les aiguilles à chas au Paléolithique.*
Gallia Préhistoire, 13e supplément, Paris, C.N.R.S., 216 p.

Adresse de l'auteur : Claire BELLIER
Rue J.-B. Périquet, 14
6398 Oignies-en-Thiérache.